

da

PARCOURS
Joly&Loiret

VENISE
Débats autour d'une biennale
exceptionnelle

TECHNIQUE
Portes et cloisons

DOSSIER
VILLAS EN FRANCE
Pourquoi si peu
d'architecture ?

L 13688 - 228 - F: 12,00 € - RD



Coque antiurbaine à Montreuil

Architectes : Jean-Baptiste Barache & Sihem Lamine (agence Arba) -
Texte : Karine Dana - Photographies : Hervé Abbadie.



Cette maison est un objet curieux revendiqué comme antiurbain par ses concepteurs.

Ce projet est caractéristique des recherches d'alternatives qui animent une (petite) part du marché de la maison individuelle : réfléchir à un clos-couvert le plus abouti possible, favoriser l'autoconstruction en phase de second œuvre, partager l'habitat par la création de studios indépendants à usage locatif.

Depuis 2012, le PLU de la commune de Montreuil a subi des modifications donnant l'opportunité de densifications nouvelles aux parcelles individuelles. Des surélévations émergent çà et là dans le but d'augmenter les superficies des logements pour travailler chez soi, agrandir sa famille ou encore générer de la surface à louer. Pour Jean-Baptiste Barache, construire à Montreuil sur un terrain vierge issu de la division d'une parcelle en deux lots

revenait à se détacher, voire rompre, avec l'identité faubourienne propre à la périphérie parisienne. L'inscription de ce projet ne repose pas sur la croyance dans un continuum typo-morphologique – lequel est inévitablement ordonné par un centre historique – mais dans le pouvoir de singularisation et de liberté dont les bordures des grandes villes sont porteuses. Dans le tissu hétérogène montreuillois, les architectes ont cherché à construire une sorte d'abstraction paysagère. Cette maison est un objet curieux revendiqué comme antiurbain par ses concepteurs. Sans pour autant jouer la coupure, elle propose une autre narration, un autre imaginaire de la ville par son orientation explicite vers le sud, ses relations au ciel, aux vues surélevées et au soleil plutôt qu'au sol et au voisinage. Le principe d'une coque faisant office de

cosse a dirigé la réflexion sur la structure. Celle-ci est composée de murs préfabriqués à ossature bois, tantôt pleins ou percés et vêtus de tasseaux de mélèze à claire-voie passant indifféremment devant les parties pleines ou ajourées.

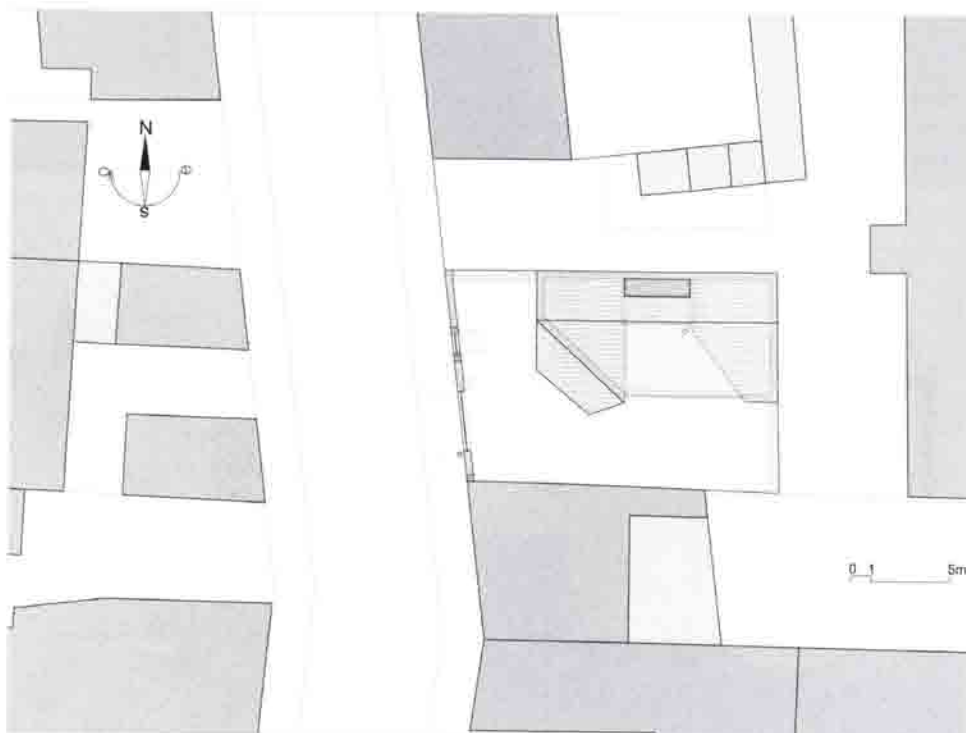
Depuis la rue, même si un grand pan incliné affiche une interface plutôt solide, cette paroi ne semble pas bouchée, mais juste filtrée. Des silhouettes, de la lumière, des mouvements, ces petites variations donnent des impressions de ce qui se déroule dans les espaces intérieurs. Mais on n'en saura pas davantage sur la manière de vivre de ce couple avec un enfant.

RÉDUIRE L'IMPACT DE L'ARCHITECTE

Alors que deux studios – eux aussi mono-orientés sud – ouvrent sur le jardin commun au rez-de-chaussée, l'habitation principale



< Depuis 2012, le PLU de Montreuil a subi des modifications donnant de nouvelles opportunités de densification.



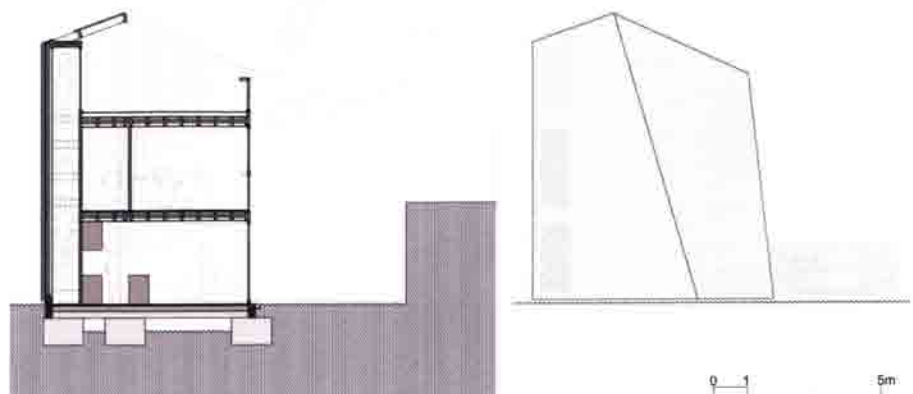
est située à l'étage et en terrasse. Cette dernière, contenue dans la volumétrie de la coque profite du statut de pièce en plein air donnant sur les hauteurs. Elle est protégée au nord et latéralement. Cette situation spatiale favorise l'intervention de l'usager qui pourra assez aisément adjoindre une pièce isolée à cet espace semi-ouvert. L'autoconstruction ou l'encouragement à la participation de l'habitant au corps bâti a d'ailleurs constitué un projet dans le projet. La mission des architectes s'est limitée à livrer un clos-couvert avec lots techniques, laissant le soin aux clients de déterminer les cloisonnements et d'isoler les murs – ici, de la laine de bois et de chanvre. Cette stratégie qui vise à réduire l'impact de l'architecte pour favoriser une réelle appropriation des lieux constitue un axe de travail fort de l'agence Arba, qui envisage ...

... même de livrer des maisons dénuées de tout second œuvre, avec panneaux de contreventement en finition intérieure prête à peindre – de type Fermacel. Initier un chantier d'autoconstruction n'est pas simple à mettre en place car le temps de chantier s'en trouve considérablement augmenté. « Ces logiques de processus sont intéressantes mais je pense qu'il faut réduire le second œuvre, voire l'éliminer. Il faut pouvoir « partir » du projet, faire en sorte qu'il puisse évoluer sans risque et sans architecte. Ce qui m'intéresse est de parvenir à construire des situations ouvertes et indéterminées, pour retrouver le sentiment d'échappement que l'on peut avoir dans des lofts ou des espaces qui ne sont pas initialement destinés à être habités. Un système constructif est émouvant. En revanche, dès lors que les plaquistes arrivent, toute la tension retombe ! J'aime l'idée que la charpente et les menuiseries font la maison, c'est plus agréable et beaucoup plus intéressant », explique Jean-Baptiste Barache. ■

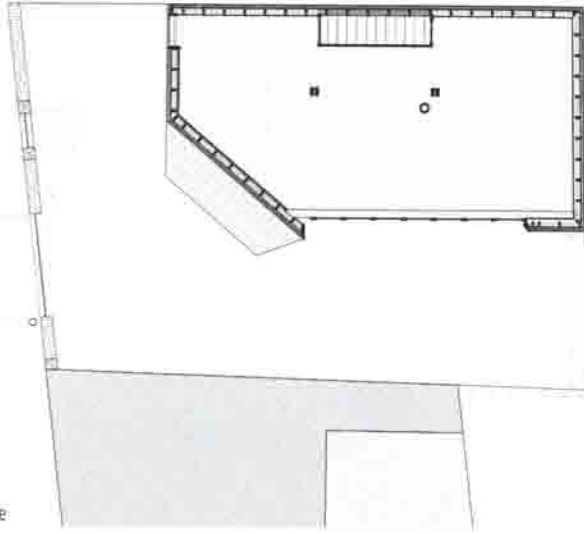
[MAÎTRISE D'OUVRAGE : PRIVÉE — MAÎTRISE D'ŒUVRE : JEAN-BAPTISTE BARACHE & SIHEM LAMINE (ARBA) — BET : BÉTON, BETBAT ; STRUCTURE, BETSBM — ENTREPRISES : MAÇON, SNDB ; CHARPENTIER, SARIL DUHAMEL ; MENUISIER (FAÇADE, ESCALIERS, ETC.), MENUISERIE CAUCHOIS ; ETANCHÉUR, LRC BAC ACIER ; ÉLECTRICIEN, ALLAIN VALÉRY & ASSOCIÉS ; PLOMBIER, ARCILA — SURFACE : 138 M² — COÛT : 250 000 EUROS TTC, Y COMPRIS FOURNITURES POUR L'AUTOCONSTRUCTION]



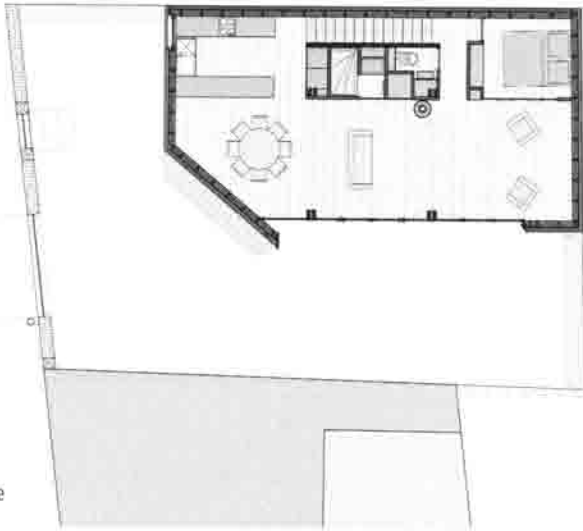
> Alors que deux studios mono-orientés sud ouvrent sur un jardin commun, l'habitation principale est située à l'étage, en terrasse. Ci-contre, coupe transversale et élévation



Plan terrasse



Plan d'étage



^ Plans des trois niveaux, vue sur la partie cuisine et présentation du chat de la maison,



RDJ

